

Hommage à Gregory

par André Paradis

Ce qui nous a rapproché, au départ, Gregory et moi, c'est notre préoccupation commune pour la justice sociale et les droits humains.

J'ai rencontré, croisé en fait, Gregory à Toronto, en 1979. Gregory faisait partie, avec une poignée d'autres universitaires et quelques représentants d'organisations de gauche d'un Comité pour la défense du droit à l'autodétermination du Québec, en prévision du référendum de 1980.

Je l'ai revu à Montréal en 1987, suite à la parution d'un numéro spécial de la revue *Relations* sur « Les Chartes des droits, l'individu et le libéralisme ». Gregory et Michel Beaudin y avaient écrit un article intitulé « Liberté, égalité et Fraternité ? ».

Ce texte s'interrogeait sur le sens que prenaient les droits proclamés dans les Chartes dans la dynamique économique et politique contemporaine marquée par la montée du néo-libéralisme. En conclusion, l'article appelait « à replacer la solidarité à la première place, au fondement de nos projets pour que la liberté et l'égalité puissent s'épanouir en droits réels »

J'étais alors directeur général de la Ligue des droits et libertés, au milieu d'une importante bataille politique et juridique contre le gouvernement du Québec pour défendre les droits des personnes assistées sociales, dans un dossier connu populairement comme celui des « boubous-macoutes ». Cet article avait eu grande résonance chez moi. J'ai rencontré Gregory pour en discuter et... ça a été le début d'une longue amitié.

Au fil des ans, j'ai pu mesurer toute la cohérence et l'ampleur de l'engagement de Gregory dans la poursuite « *d'une société plus juste, plus fraternelle et plus authentiquement humaine* »

Dans un texte (écrit il y a une quinzaine d'années, je crois), Gregory, définissait la perspective générale ou méthode pour changer la société. Inspiré par Gramsci, il avançait que « *pour transformer une société, il faut un engagement à deux niveaux différents : **une lutte culturelle et une lutte par l'action.** La lutte culturelle, développant un esprit critique, se poursuit dans l'enseignement, la communication, l'écrit et les débats publics* ». Gregory a été tout à fait conséquent avec cette perspective générale.

On sait tous avec quelle force, quelle constance, Gregory a mené cette lutte culturelle. Ses nombreux livres, ses innombrables articles et conférences, ses échanges épistolaires avec plusieurs acteurs sociaux, en témoignent largement. Son enseignement universitaire aussi, comme le rapportent plusieurs de ses ex-étudiants.

On sait moins, souvent, que Gregory s'est impliqué concrètement avec plusieurs organisations et mouvements sociaux et politiques, qu'il a aussi mené **la lutte par**

l'action dans toute la mesure qu'il le pouvait, lui déjà tellement investi dans la lutte culturelle.

En Ontario, avec, notamment, la Canadian Civil Liberties Association, dont il a été membre du Conseil d'administration pendant années; avec le NDP provincial, dont il a été un conseiller dans les questions relatives aux réfugiés et aux immigrants, aux relations interculturelles et au racisme.

Au Québec, avec la Ligue des droits et libertés, le Centre de formation populaire, Échec à la guerre, Québec Solidaire, pour ne nommer que quelques organisations dont il a été membre, qu'il a soutenues financièrement, dont il a participé ou collaboré aux activités, endossé des déclarations publiques sur des sujets d'actualité, etc.

Gregory a toujours eu cette volonté de **connaître** et **d'être présent** auprès des mouvements qui, sur le terrain, résistent à l'ordre dominant, défendent les exclus, accueillent les réfugiés et les migrants, protègent l'environnement ou expérimentent de nouvelles formes de production économique et d'organisation sociale. Il avait l'approche œcuménique dans ce domaine-là aussi... Il croyait d'ailleurs que le changement profond ne pouvait venir que de la convergence d'une multitude d'initiatives et de luttes.

Ces dernières années, avec le déclin de ses forces physiques, avec les contraintes de la dialyse trois fois par semaine et sa surdité grandissante, il regrettait de ne plus pouvoir participer dans des activités publiques des mouvements sociaux. Par exemple, il aurait bien aimé être au Forum social mondial, tenu à Montréal, l'année dernière.

Mais, il a continué de s'informer, de se documenter sur leur évolution, d'en discuter avec ses amis et de les soutenir du mieux qu'il pouvait.

Gregory est resté engagé et solidaire de ceux qui luttent pour « *un autre monde* » jusqu'à la fin.

Pour terminer, je voudrais lire un court mot que j'avais écrit pour son 90^e anniversaire.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Je voudrais ajouter ceci : Gregory était une personne exceptionnelle par l'envergure de sa pensée et de son action. Il était aussi une personne exceptionnelle par la qualité de l'amitié qu'il a accordée à tous ses amis, qu'il m'a accordée à moi. Entre le croyant qu'il était et l'incroyant que je suis, il y a toujours eu un grand respect et un dialogue continu sur ce qui animait nos vies. Gregory a eu une place importance dans mon existence, qu'il a illuminée de bien des façons. Je ne l'oublierai pas.